

L'animal muet

Nouvelles

Publié par : gomedj

Publié le : 07-12-2013 12:30:00

L'animal muet

"Dans le regard d'un animal muet, il est des paroles que seule une âme de sage peut vraiment comprendre."

Poète indien

Un soir où mon imagination s'empara de ma raison, j'étais sorti me promener à la lisière de la ville et m'étais arrêté devant une maison déserte, aux murs effondrés et aux piliers croulants. Il n'en restait qu'un vestige témoignant d'un abandon de longue date et d'un triste déclin.

étude chien couché A. Dürer

Je vis alors un chien couché sur un oreiller de cendres, dont la peau était couverte de plaies et le corps, frêle, ravagé de maladies. Il regardait le soleil couchant d'un regard empreint d'humiliation et de désespoir, comme s'il avait su que le soleil commençait à retirer la chaleur de ses souffles de ce coin abandonné, loin des enfants persécuteurs des faibles animaux; aussi le contemplait-il d'un oeil triste en faisant ses adieux. En m'en approchant tout doucement, j'aurais tant voulu savoir parler sa langue pour pouvoir le consoler de ses malheurs et lui montrer de la compassion pour sa misère! Arrivé près de lui, je lui fis peur et il bougea. Il tenta de rassembler ce qu'il lui restait de vie pour se relever sur ses pattes paralysées. Comme il n'y parvenait pas, il me jeta un regard qui mêlait une supplication amère et un doux apitoiement, un regard pétri de tendresse et de reproches, un regard qui tenait lieu de langage plus clair que celui d'un homme et plus éloquent que les larmes d'une femme. Lorsque nos yeux se furent croisés, je fus si ému et si impressionné que je vis ses regards incarner des paroles connues par le langage humain. Des regards qui voulaient dire: "J'en ai assez, jeune homme! J'ai assez souffert de la persécution des humains et des affres de la maladie. Passe donc ton chemin et laisse-moi seul emprunter quelques particules de vie à la chaleur du soleil. J'ai fui les injustices et la cruauté des descendants d'Adam et je suis venu me réfugier sur cette couche de cendres plus tendre que leurs coeurs, parmi ces ruines moins sauvages que leurs âmes. Epargne-moi ta présence, tu n'es qu'un habitant d'une terre où la justice est toujours déficiente..."

Chien couché, Agasse Jacques-Laurent

"Je ne suis qu'un misérable animal qui servait le descendant d'Adam. Dans sa maison, j'étais loyal et fidèle et, à l'extérieur, j'étais son garde vigilant. Je partageais ses peines et ses joies. En son absence, je pensais à lui et, à son arrivée, je lui réservais un bon accueil. Je me contentais des miettes tombées de sa table et j'étais heureux des os que ses dents avaient dépouillés. Mais quand je suis devenu vieux et décrépité et que les maladies m'ont laminé, il m'a chassé de la maison, me livrant comme jouet aux cruels garçons des rues, comme cible aux infections et aux immondices. "Ô descendant d'Adam, je ne suis qu'un pauvre animal; mais je vois une similitude entre moi et tes frères humains qui, lorsque leurs forces défont avec l'âge, ont moins de subsistance et se retrouvent en mauvais état. Je suis comme les soldats qui, dans leur prime jeunesse, combattent pour la patrie et qui, à la force de l'âge, font fructifier ses terres. Mais quand l'hiver de leur vie arrive et que leur utilité diminue, ils sont écartés et oubliés. Je suis comme une femme qui, jeune fille, se fait belle pour réjouir le coeur de la jeunesse et qui, épouse, veille la nuit pour élever ses enfants et peine pour fournir les hommes de demain. Mais, vieille et impotente, elle est mise aux oubliettes comme un objet indésirable...Ah! comme vous êtes injustes, descendants d'Adam, comme vous êtes cruels!"

Ainsi les regards de cet animal parlaient alors que mon coeur comprenait et que mon âme oscillait entre la compassion que j'éprouvais pour lui et les idées que je me faisais de mes congénères. Quand il eut refermé les yeux, je ne voulus pas l'importuner, je passai alors mon chemin.

Khalil Gibran